

Le gouvernement joint l'acte à la parole à travers « Novissi » P.3

Aggravation de la misère liée au COVID-19



Essohamlom Sama

Et si l'ESMC n'avait pas escroqué les Togolais ?

Lutte contre le Covid-19 dans le Kloto
Kokoroko Dodji, Sabine Gruner, Auguste Dogbé-Tsogbé offrent aux populations des dispositifs de lavage de mains P.4



CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LE CORONAVIRUS



PORTEZ UN MASQUE



TOUSSEZ OU ÉTERNUEZ DANS VOTRE COUDE OU DANS UN MOUCHOIR



LAVEZ-VOUS TRÈS RÉGULIÈREMENT LES MAINS (au moins 20 secondes)



EVITEZ TOUS CONTACTS HUMAINS



UTILISEZ UN MOUCHOIR À USAGE UNIQUE ET JETEZ-LE



UTILISEZ UN GEL DÉSINFECTANT HYDROALCOOLIQUE

Appelez le **N° Vert 111** **N° Vert 113** Appel gratuit 24h/24 - 7 jours su 7



CIMTOGO
HEIDELBERGEMENT Group
LE CIMENT (ITOYEN)

SYMPTÔMES

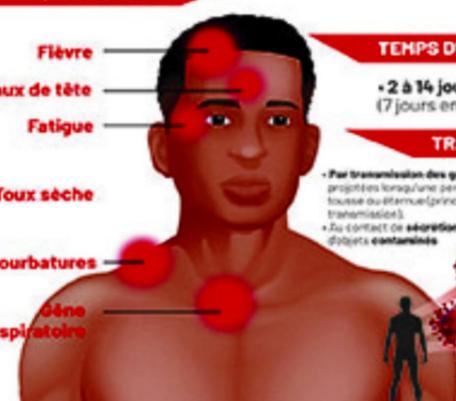
Fièvre
Maux de tête
Fatigue
Toux sèche
Courbatures
Gêne respiratoire

TEMPS D'INCUBATION

• 2 à 14 jours
(7 jours en moyenne)

TRANSMISSION

• Par transmission des gouttelettes projetées lorsqu'une personne infectée tousse ou éternue (principal mode de transmission)
• Au contact de sécrétions ou d'objets contaminés



Interview du Pr Didier Koumavi Ekouevi, médecin épidémiologiste

« Ne laissez pas cette guerre entre les seules mains des médecins »

Le Covid-19 est une préoccupation planétaire actuelle. Le combat contre ce mal mobilise toutes les énergies. Les spécialistes du domaine sanitaire sont sollicités pour éclairer les populations. C'est le cas du Prof Didier Koumavi Ekouevi, médecin épidémiologiste, chef du département de santé publique, Université de Lomé, directeur du centre de formation en santé publique interrogé par FOCUS INFOS.

FOCUS INFOS : Le monde entier fait face depuis plusieurs mois à la pandémie du coronavirus. Comment expliquez-vous la rapidité avec laquelle le virus s'est répandu sur tous les continents ?

Pr Didier Koumavi EKOUEVI : Le 23 janvier 2020, seuls 3 cas étaient recensés en France et 0 cas en Afrique. Près de deux mois après, au 1er avril plus précisément, la France comptait 56 989 cas et 4 032 décès. La vitesse de propagation d'un virus est liée à un facteur appelé R0 (taux de transmissibilité du virus à un individu). Ce facteur R0 a été estimé à 3 pour le SARS-COV-2, virus responsable de l'épidémie actuelle de Covid-19. C'est-à-dire que chaque personne contaminée contamine en moyenne 3 autres personnes et ainsi de suite. Ce facteur est donc plus élevé que celui de la grippe saisonnière qui est de 1,2 (un patient qui a la grippe contamine en moyenne une seule personne).

De plus, il existait un trafic important entre la Chine, premier épïcêtre de la pandémie, et les autres pays.

Enfin, un autre facteur pouvant expliquer cette propagation est qu'il s'agit d'un virus émergent (nouveau virus) que personne n'a réellement pris au sérieux à ses débuts. Tous les pays ont considéré à un moment ou à un autre qu'il s'agirait juste d'une petite grippe sans grande conséquence. Les stratégies pour la riposte ont été tardives.

F.I. : Qu'a ce virus, de particulier ?

Pr D.K.E. : Le SARS-COV-2, qui est le nom de ce virus initialement appelé 2019-nCov, fait partie de la famille des Coronavirus. Il existe plus de 2000 espèces de coronavirus chez les animaux et seulement 3 sont retrouvées chez l'homme. Les coronavirus peuvent provoquer des maladies très diverses chez l'homme.

Cela peut aller du rhume banal au Syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), qui a provoqué la mort de 774 personnes entre novembre 2002 et juillet 2003, ou encore au Middle East Respiratory Syndrome (MERS), syndrome respiratoire qui a sévi au Moyen-Orient depuis 2012.

Actuellement, il existe peu de recul pour connaître toutes les particularités de ce virus, notamment toutes les manifestations cliniques. Mais à ce jour, on peut affirmer qu'il s'agit d'un nouveau virus très contagieux, qui est mortel dans 3 à 5% des cas et qui a réussi à se propager sur tous les continents. Mais il faudra attendre la fin de l'épidémie pour décrire de manière bien plus complète le SARS-COV-2.

Par exemple, l'on pourrait disposer d'une description complète des coronavirus identifiés au Togo et en Afrique de l'Ouest et les comparer ensuite aux virus identifiés en Chine et en Europe, afin de déterminer si le virus n'a pas évolué au cours du temps. De nouvelles manifestations cliniques sont rapportées en France, notamment la perte de l'odorat et du goût, qui étaient des signes non rapportés en Chine. De plus, l'histoire naturelle de ce virus nous montre qu'il existe des formes peu symptomatiques, des formes évoluant en deux temps, et des formes graves.

F.I. : Pensez-vous que les différents gouvernements du monde ont diligemment pris la mesure de la dangerosité du virus et des risques de sa rapide propagation ?

Pr D.K.E. : La réponse est non, dans la mesure où tous les pays y compris les pays développés comme les Etats-Unis et la France, ont minimisé le risque en pensant que la maladie se manifesterait comme les autres épidémies de coronavirus. Aussi, les mesures effectives ont-elles tardé.

Il y a eu des stratégies qui ont été proposées au tout début de l'épidémie, mais devant son ampleur, il a fallu les renforcer et ceci, dans tous les pays.

La Grande-Bretagne avait d'abord opté pour une stratégie basée sur l'immunisation collective (laisser se contaminer 60 à 70% de la population) avant de réviser celle-ci pour un confinement.

Il faut signaler que les mesures extrêmes ont un coût que les Etats doivent supporter par des mesures d'accompagnement. Ces arbitrages économiques ont certainement pesé dans la balance des réflexions qui ont mené à la prise des mesures et ont pu participer de

l'apparente lenteur observée.

F.I. : D'après vous, qu'est-ce qui aurait pu être fait plus tôt ?

Pr D.K.E. : Il est trop facile de donner des leçons après coup. J'aime répéter à mes étudiants que dans la gestion d'une épidémie, il n'y a pas de bonnes décisions, ni de mauvaises d'ailleurs. Actuellement, il existe peu de recul pour connaître toutes les particularités de ce virus. Il y a des décisions qui ont été prises ; il faut qu'elles soient appliquées et que la population les respecte. Il faut noter que le génie évolutif d'une épidémie est imprévisible et que les projections faites peuvent se révéler fausses au cours de l'épidémie.



Pr Didier Koumavi Ekouevi, médecin épidémiologiste, chef du département de santé publique, Université de Lomé, directeur du centre de formation en santé publique.

Comme le disait Jean-François Kahn, journaliste et écrivain français : « **après la crise, oui, on pourra écrire, interpréter, juger, mais sur le moment, je ne vois pas d'autres impératifs que la solidarité, l'esprit de responsabilité et notre contribution à ce que le vivre ensemble résiste. Je me garde de juger les décideurs** ».

F.I. : Où vous situez-vous dans le débat sur la chloroquine : partisan ou adversaire du Pr Raoult ?

Pr D.K.E. : Ma position a évolué au fil du temps. Il faut rappeler qu'il n'existe aucun

vaccin ni de médicament pour traiter le Covid-19. Il est possible que la chloroquine ait un effet sur ce Coronavirus d'après des études en laboratoire comme également d'autres molécules antivirales comme le remdesivir utilisé dans la maladie à virus Ebola et l'association lopinavir / ritonavir utilisés dans le traitement du VIH.

J'étais contre ce traitement au début mais aujourd'hui, je me dis : « pourquoi pas ? ». Contre, parce que sur le plan méthodologique, en ce qui concerne la conception de l'étude, la taille de l'échantillon (n=26 patients), le suivi des patients et l'analyse des données, il y a beaucoup à redire. Je vous épargne les détails scientifiques. Cette étude ne respecte pas les standards internationaux ; par conséquent, le niveau de preuve est faible. Je ne comprends pas pourquoi un grand chercheur (plus de 1900 publications scientifiques) n'a pas voulu respecter les standards internationaux. Il aurait pu faire vite et bien.

A la date du 1er avril, cinq études ont été publiées sur l'utilisation de la chloroquine.

a également été décrit sur la grippe et le sida (voir les liens des articles).

C'est donc dire que l'utilisation de la molécule est à prendre avec des pincettes. « *Pourquoi pas la chloroquine ?* », c'est l'humain qui parle et non le chercheur. Si demain, je suis dépisté infecté par le SARS-COV-2, est-ce que je prendrai la chloroquine ? Certainement. Je ne perds rien et voilà la position du peuple. La population est inquiète et panique. La pression populaire devant cette épidémie est telle que le principe de précaution est passé aux oubliettes. J'espère vivement que cette molécule est la molécule miracle.

De mes maîtres du Togo (que je remercie pour la qualité de la formation reçue), d'Afrique et d'ailleurs, j'ai appris qu'il n'existait pas de médicament miracle.

En tant que scientifique et chercheur, je dois prendre de la hauteur, j'ai besoin de plus de preuves pour une administration à large échelle à des milliards de personnes, d'un médicament abandonné pour des raisons de résistance en tant que traitement pour le paludisme.

F.I. : Un pamphlet interpellait la semaine dernière les chercheurs togolais. Une solution africaine, construite sur notre vécu et sur les connaissances par exemple de plantes médicinales est-elle envisageable ?

Pr D.K.E. : Des initiatives ont été prises au niveau de l'Université de Lomé. Le Président de l'Université a réuni le lundi 30 mars 2020 des chercheurs de l'institution avec les phytothérapeutes, les spécialistes de la pharmacopée traditionnelle pour réfléchir à une solution à l'africaine. Il est vrai que nous avons l'habitude de tout attendre des pays développés. Ils ont les mêmes problèmes que nous aujourd'hui ou pires.

Des dispositions ont été prises pour identifier des produits issus de la pharmacopée traditionnelle et réaliser des essais thérapeutiques selon les standards internationaux en évaluant l'efficacité et la tolérance.

Pour ce faire, une enveloppe de 40 millions de francs CFA a été débloquée par la présidence de l'Université de Lomé pour initier des travaux sur le Covid-19. Nous saluons déjà cette initiative.

Il y a une volonté réelle à accorder plus de place à la recherche scientifique en soutenant les chercheurs africains. Je reste persuadé qu'avec une forte volonté politique et de faibles moyens financiers et matériels, les chercheurs tradipraticiens compris, peuvent opérer des prodiges.

Source: FOCUS INFO

Editorial

Que triomphe la solidarité

L'année 2020, à peine commencé, est déjà rentrée dans l'histoire de l'humanité, par malheureusement la petite porte. Cette année est en train de s'en foutre des vœux de santé que les uns et les autres se sont formulés dès son entame. Toutes les belles paroles étaient véritablement rien que des vœux. La preuve est faite par l'apparition de cet assassin invisible à l'œil nu qu'est le COVID-19 qui chamboule, bouscule, change et détruit les prévisions et espoirs de tout le monde entier. Le coronavirus est une véritable et redoutable arme de destruction massive. Personne n'a vu ce mal venir. Les plus puissants du monde se rendent compte de leurs faiblesses.

Pour vaincre cette pandémie, des mesures ont été édictées par les autorités compétentes pour permettre à tout le monde de se mettre à l'abri. Parmi ces mesures, il y a la distanciation sociale. Cette règle semble faire penser à d'aucuns que c'est un signe de rejet les uns envers les autres. Discuter avec quelqu'un à une distance d'au moins un mètre est mal perçu par certains dans la société. Leur opinion sur cette distanciation sociale est compréhensible mais cette mesure, loin d'être un rejet, doit faire triompher la solidarité. Se protéger en observant la distanciation sociale, c'est aussi, protéger les autres en vue de vaincre cette pandémie.

Le temps de cette maladie nous appelle au sens de solidarité que nous semblons perdre. Ce n'est plus le temps du « chacun pour soi, Dieu pour tous » mais de l'entraide. Soyons solidaire dans notre contribution accrue à sensibiliser ceux qui continuent de faire preuve d'insouciance et de fatalisme en adoptant des comportements à risque. Chacun doit avoir pour slogan, le COVID-19 ne passera pas par moi ni pas par mon voisin. Protégeons-nous tout en protégeant nos prochains. Que chacun soit une barrière contre cette pandémie.

BATAWILA

Covid-19 / Mesures d'accompagnement des couches vulnérables

Le gouvernement joint l'acte à la parole à travers « Novissi »

Dans son discours à la Nation du 1^{er} avril 2020, relatif à la riposte contre le Covid-19, le Chef de l'Etat, Faure Gnassingbé a annoncé d'importantes mesures pour, d'abord, lutter contre la pandémie et ensuite, accompagner les personnes vulnérables. « Nous allons lancer dans les tous prochains jours un programme de transferts monétaires pour aider nos concitoyens qui seront les plus affectés par les mesures annoncées », avait indiqué le Président de la République.

Pour joindre l'acte à la parole, le gouvernement a lancé le programme unique et innovant « Novissi ». Cette initiative

visé, selon un communiqué du gouvernement en date du 08 avril 2020, à assurer via les solutions de paiement électronique, un minimum vital à toutes les personnes durement affectées par les mesures prises pour lutter contre la propagation du Covid-19.

Par ce programme, un montant sera alloué, chaque quinze jours, aux personnes qui remplissent les conditions et qui se feront enregistrer via leurs téléphones portables à partir du numéro *855#. Il s'agit d'un soutien direct aux populations, transmis sans intermédiaire et de la manière la plus transparente possible. Cet élan de solidarité national



Faure Gnassingbé

fait, également, appel à ceux qui sont désireux d'apporter leur contribution. Les populations ont commencé à se faire

enregistrer pour bénéficier de ce geste minime mais nécessaire pour la survie.

Jean Claude H.

Gerry Taama

« Il serait extrêmement compliqué de faire un confinement absolu »

Lui et son parti ont été les premiers à s'engager aux côtés des communautés à travers la sensibilisation et l'accompagnement, au début de la crise sanitaire liée au COVID-19. Lui, c'est le député Gerry Taama, président du parti Nouvel Engagement Togolais (NET). Le 07 avril 2020, il a été l'invité dans une émission sur une radio de la place où il s'est exprimé.

Selon Gerry Taama, la meilleure recette aujourd'hui, c'est de contenir la pandémie et ceci passe par une sensibilisation accrue en vue du respect scrupuleux des mesures barrières. Pour lui, l'observation des règles préventives permettra de confiner la maladie au lieu de se confiner. Il a dit noter une cacophonie dans la riposte contre cette pandémie mais, pour lui, cette situation est due au fait que c'est un phénomène nouveau. Il a indiqué qu'il faut éviter de critiquer pour critiquer mais de réfléchir à comment faire pour trouver ses so-

lutions.

Le député Taama pense qu'il faut rester pondéré et avancer progressivement. Selon lui, il serait extrêmement compliqué de faire un confinement absolu car, à la lumière des chiffres de la banque mondiale, 49% des Togolais vit sous le seuil de la pauvreté. Il a dénoncé la spéculation honteuse et antipatriotique qui se fait sur le prix des masques. Sur la situation des motos taxi, Gerry Taama a préconisé la protection des conducteurs et des passagers par l'observation des gestes barrières avant



Gerry Taama

d'envisager le confinement si la maladie s'affole.

Pour lui, prendre des mesures extrêmes sans avoir les moyens pour les contenir créerait d'autres problèmes. Il a estimé qu'il faut que les chercheurs africains se mettent dans la chaîne mondiale des recherches pour aider à trou-

ver une solution à ce mal. Aussi, il a invité les populations à faire preuve de civisme dans l'observation du couvre-feu pour éviter des bavures policières. Tout en étant pour un dépistage massif, il a exhorté les Togolais à la mise en application des mesures barrières.

Karine Ba

Aggravation de la misère liée au COVID-19

Et si l'ESMC n'avait pas escroqué les Togolais ?

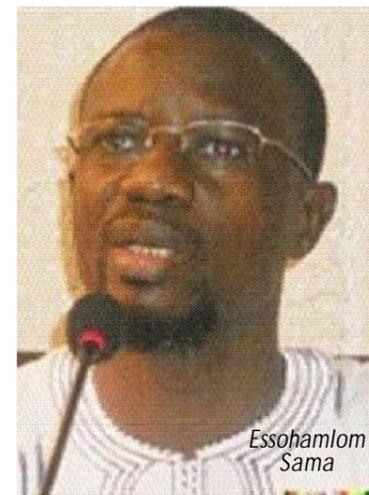
En 2018, l'Entreprise Sociale du Marché Commun (ESMC) de Sama Essohamlom a été mise en place à la faveur des efforts d'application des Objectifs de Développement Durable (ODD) pour, selon le responsable, contribuer à la réduction de la pauvreté. Cette initiative a fait l'objet de grands bruits et a emballé beaucoup de personnes soucieuses de tourner le dos à la misère. Après quelques mois, cette initiative s'est révélée comme une escroquerie à ciel ouvert.

Rien de tout ce qui a été promis n'a été réalisé au profit des adhérents.

Aujourd'hui, l'apparition du COVID-19 a paralysé les activités et aggravé la situation des populations à faibles revenus. Les différentes mesures annoncées par le gouvernement pour alléger le vécu des ménagers sont, malheureusement, insuffisantes car ne pouvant pas atteindre tout le monde. La faim est devenue une grande menace pour les populations ; ce qui les amène à se rappeler leurs

souscriptions aux différents produits de l'ESMC.

Pour les adhérents, la situation aurait été moindre s'ils avaient, chaque mois, les bons de consommation promis par Sama Essohamlom et son équipe. Cela n'obligerait tout le monde à se tourner vers le gouvernement pour lui assurer une survie. N'est-il pas temps que l'ESMC soit obligée par les autorités compétentes pour, soit, rembourser aux souscripteurs leur argent ou tenir ses promesses vis-à-vis de ces derniers ? Sama



Essohamlom Sama

Essohamlom et son équipe sont appelés à la barre.

Jean Claude H.

Lutte contre le Covid-19 dans le Kloto

Kokoroko Dodji, Sabine Gruner, Auguste Dogbé-Tsogbé offrent aux populations des dispositifs de lavage de mains

En cette période où différentes organisations, des partis politiques et des structures de la société civile ne ménagent aucun effort pour faire leur part, la coordination Unir de la préfecture de Kloto ne rate aucune occasion pour parler de la pandémie COVID-19 aux populations.

En effet pour matérialiser leurs actions sur le terrain, depuis le 04 Avril 2020, la coordination UNIR Kloto, a entamé une tournée de remises de dons à la population du grand Kloto. L'objectif de cette initiative est d'appuyer davantage les communautés de base et les mairies dans le cadre de la riposte contre le coronavirus (Covid-19).

148 Kits de lave-mains ont été distribués dans 96 villages et fermes de la préfecture de Kloto. 20 Kits ont été offerts à la ville de Kpalime réceptionnés à la mairie de Kloto1 par le maître des lieux Winny Dogbatsé.

Ce don est l'œuvre du Professeur Kokoroko Dodji, Madame Sabine Gruner et de Monsieur Auguste Dogbé - Tsogbé.

Ces dons, à en croire les organisateurs, viennent appuyer les efforts du gouvernement sous l'impulsion du chef de l'état Faure Gnassingbé



dans la lutte contre la propagation de la pandémie COVID-19. « Ces dons viennent également à soulager les

populations du Grand Kloto. Une manière à nous d'accompagner le gouvernement dans cette riposte à la



maladie de Covid 19 » a précisé l'un des donateurs.

Un geste très apprécié des bénéficiaires. Ils ont été éga-

lement sensibilisés sur les gestes barrières dans le cadre de la lutte contre la pandémie.

L'appel à la prière active de foi du mouvement " Les TEMPLIERS de Jean-Luc HOMAWOO "

Aujourd'hui vendredi saint jour de prière pour les chrétiens comme musulmans

Le mouvement les TEMPLIERS invite l'ensemble de la population togolaise à se souvenir de tous ceux qui nous sont chers, parents, amis, dignitaires religieux surtout les plus vulnérables sans oublier les malades de tout genre

Toutefois, cet appel a un accent particulier dans les circonstances exténuantes où la mort et la peur hantent les esprits avec la pandémie planétaire coronavirus.

Nous saisissons l'occasion pour avoir une pensée toute particulière pour les victimes du coronavirus au Togo, dans la sous-région CEDEAO, en Afrique et dans le monde.

Nous nous félicitons vivement de la concrétisation du dispositif du chef de l'État annoncé lors de son dernier message à la nation sur la pandémie. Celui qui a été l'objet du plus grand doute chez les détracteurs du pouvoir, c'est la mise à disposition de ressources financières pour soulager les couches les plus vulnérables: 12.500 pour les femmes et 10.500 pour les hommes. Il faut bien le préciser; l'aide financière s'adresse aux couches sociales vulnérables.

Le dispositif d'accompagnement de l'ANSAT face au coronavirus est vital, c'est l'une des premières mesures du gouvernement.

À l'étape actuelle, ce dispositif gagnerait en efficacité avec ce recadrage: les points de distribution devraient être multipliés.

Dans les quartiers populaires par exemple, jusqu'à cinq points, ce n'est pas de trop pour faciliter l'approvisionnement de la population en céréales base de nos habitudes alimentaires.

Volet culte

Aujourd'hui nous demandons à tous les chrétiens l'observation solidaire d'un jeûne vendredi jour de prière avec nos frères de con-

fession musulmane pour la guérison du pays du coronavirus:

Jacques, 5:15 - la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.

Au lieu de la malédiction de la maladie, implorer la grâce divine du Très Haut et Miséricordieux, pour faire abonder sa grâce et son incommensurable amour pour la bénédiction sur la planète terre entière et spécialement le Togo et ses dirigeants avec à leur tête le Président Faure Gnassingbé qui tient devant l'autel du Père Céleste l'étendard de la Terre de nos aïeux.

Demandons à tous les hommes de foi, d'adresser leurs plus profonds remerciements à l'Éternel, qui dans sa prescience, a placé à la tête du Togo un homme d'État, de grande sagesse, comme il l'a fait pour son peuple Israël, avec Salomon.

Notre foi et assurance sont que la barque du Togo va traverser les eaux tumultueuses du coronavirus et sortir revigorée par l'épreuve pour les ports de paix et de prospérité que Dieu a dans ses plans pour le peuple togolais et son président puissamment oint.



Fait à Iomé le 09 avril 2020,
Pour le mouvement « Les TEMPLIERS »
Le maréchal Jean-Luc Koffi HOMAWOO

Tribune de Kako Nubukpo

« Après le coronavirus, une autre Afrique est possible et ce n'est pas une utopie »

J'appelle toutes les bonnes volontés, les forces vives de nos pays, à rejoindre le débat, nous éclairer de leurs réflexions, de leurs talents, de leurs propositions. Il nous faut nous fixer un cap. Une autre Afrique est possible et ce n'est pas seulement une utopie. L'histoire nous regarde...

La pandémie due au coronavirus (Covid-19) fait basculer le continent dans une rupture systémique dont nous n'appréhendons pas encore pleinement l'ampleur. A court terme, les arbitrages s'annoncent douloureux entre la préservation de la santé des populations, qui nécessite un confinement strict, et le maintien d'un fort dynamisme économique, incompatible avec un confinement durable de populations très peu salariées et généralement sans filet de protection économique et sociale de la part des pouvoirs publics.

En Afrique, le coronavirus met en danger les élites dirigeantes

A moyen terme se posera la question des transformations structurelles à mettre en œuvre au sein de l'espace économique africain, afin d'augmenter la résilience économique et sociale des populations, tant du côté de la demande sociale en matière de santé, d'éducation, de formation et d'emplois ; que du côté de l'offre en biens et services, supposant la hausse des capacités productives dans leur ensemble.

Dans ce contexte de crise planétaire, les piliers paradigmatiques de la mondialisation, à savoir le néolibéralisme, héritier de la doctrine classique du « laissez-faire, laissez-passer », sont remis en cause. Les Etats appliquent la fermeture drastique de leurs frontières aériennes et terrestres, même s'ils sont moins regardants sur les frontières

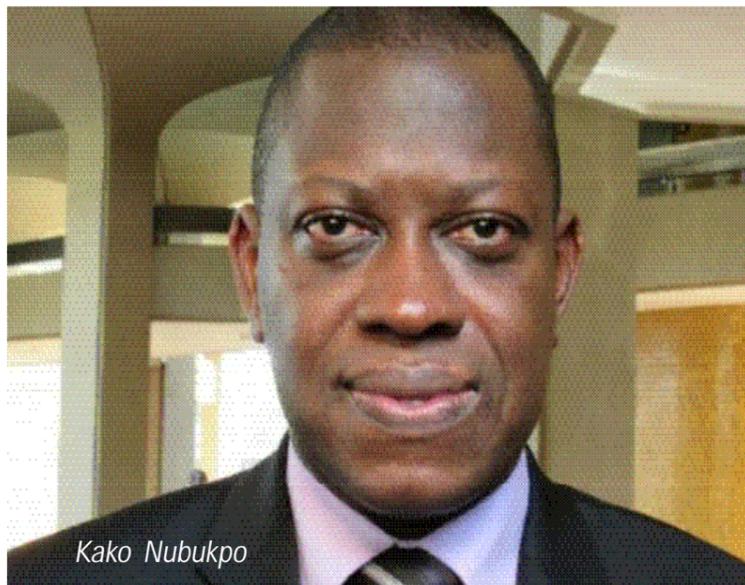
maritimes, sachant que 90 % des échanges mondiaux passent par les océans. Il faut que le commerce des biens se poursuive, notamment pour pouvoir transporter les matières premières d'Afrique vers le reste du monde. Pour ce qui est de la circulation des personnes, il en va autrement et il y a fort à parier que les frontières ne rouvriront pas de sitôt, dans un contexte de peur accrue en Occident, de vagues migratoires en provenance d'Afrique.

Vaincre le Covid-19 suppose d'aider l'Afrique

Toute crise, aussi dramatique soit-elle, peut néanmoins receler des opportunités à saisir afin de « Co-construire » une mondialisation plus équitable et écologiquement viable. Et le continent africain devrait participer à ce nouveau monde dont les prolégomènes se dessinent sous nos yeux. A cet égard, trois urgences méritent d'être prises en considération, de la plus factuelle à la plus conceptuelle.

Amortir le choc d'abord

Il y a d'abord urgence à évaluer l'impact du double choc de l'offre et de la demande qui constitue à l'heure actuelle, la conséquence la plus tangible du Covid-19, sur les budgets. En effet, il y a rupture des chaînes d'approvisionnement, depuis la chute de production chinoise et ses effets sur toutes les chaînes logistiques mondiales. Les ports africains et toutes les chaînes d'approvisionnement macro, méso et microéconomiques seront forcément affectés par ce choc d'offre négatif. En termes de choc de demande, c'est l'impact de la chute de la demande mondiale en matières premières, celle du tourisme et celle, donc, des revenus des agents économiques qu'il faudra éva-



Kako Nubukpo

luer.

De même, la hausse prévisible des dépenses sociales et celle, exponentielle, des dépenses de santé devraient certainement conduire à réévaluer les ressources financières consacrées au développement humain, dans un souci de prise en compte effective des principes fondamentaux d'équité, d'inclusion et de durabilité, conformément aux objectifs du développement durable (ODD).

L'Afrique au défi de son système de santé

Rien ne serait pire que de privilégier les mesures de renforcement de la demande, à l'instar des transferts de fonds aux ménages, au détriment de l'accroissement des capacités de production et d'approvisionnement internes en biens et services. Si une telle articulation n'était pas effectuée, on aurait une hausse générale des prix liée à l'excès de la demande sur l'offre, à moins d'envisager parallèlement une hausse massive des importations de biens et services, dont le principal intérêt serait de relancer les économies occidentales et orientales en déficit de demande intérieure.

Penser la relance

La deuxième urgence consiste à orienter et amplifier les politiques économiques africaines (budgétaire et monétaire) dans le sens d'un accroissement structurel des capacités d'offre de biens et services de première nécessité, en lieu et place des politiques malthusiennes prônées par le FMI (Fonds monétaire international) et la Banque mondiale dans le cadre de l'ajustement structurel. En effet, au lieu d'accompagner la dynamique de demande des économies africaines, pouvant susciter des investissements productifs pour y faire face, les institutions de Bretton Woods, au motif de la mauvaise gouvernance des Etats africains, ont préféré infliger à ces derniers, une sérieuse cure d'austérité budgétaire à partir du début des années 1980, dans le cadre des programmes d'ajustement structurels (PAS), dont l'échec patent est aujourd'hui illustré par les multiples carences identifiées en matière de prise en charge sanitaire idoine pour faire face à la pandémie due au coronavirus, tant en termes de capacité d'accueil que du point

de vue de l'efficacité des soins.

Vers une Afrique équitable et durable

Enfin, le continent africain devrait s'atteler d'urgence à construire un paradigme endogène de développement, fondé sur la promotion d'une économie de proximité illustrée par les circuits courts, particulièrement adaptés à des mesures de confinement des populations, d'une économie sobre en carbone, afin de ne pas alimenter le réchauffement climatique dont il n'est absolument pas responsable, et enfin d'une économie solidaire fondée sur l'exigence de redistribution du surplus économique. L'économie africaine a toujours fait preuve d'un génie lui permettant de concilier harmonieusement son système productif et d'autoconsommation interne et le commerce à grande distance, comme le montre bien l'économiste Karl Polanyi.

L'économie de l'esclavage colonial a créé les ressorts de sa dépendance vis-à-vis d'une mondialisation aussi inégale que destructrice de l'écosystème naturel. La pandémie de Covid-19 offre aujourd'hui à l'Afrique son pire visage, celui d'un continent vulnérable, alimentant les pires craintes d'un désastre humain annoncé par les exercices de prospective des chancelleries occidentales. C'est paradoxalement l'heure pour l'Afrique de montrer à la face du monde les ressorts secrets de sa résilience en assumant le changement. Le changement peut faire peur, peur parce qu'il y a l'inconnu. Cela n'est pas nouveau, la question est existentielle. Mais pour y parer, il faut s'y préparer, débattre, envisager différents scénarii, agir et justement ne pas avoir peur, avoir confiance en nous.

Source: *Le Monde*

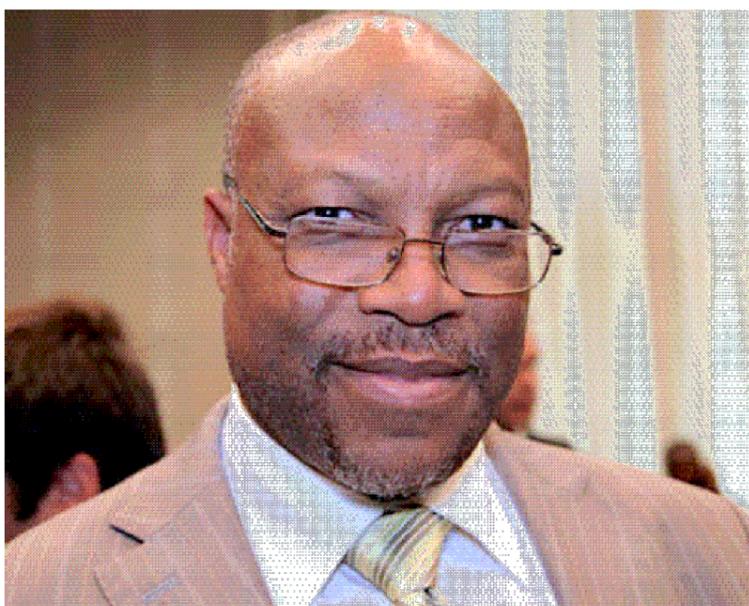
Pour aider le CONAPP en cette période difficile liée au coronavirus

Atcha Dedji Affoh fait preuve d'humanité

L'apparition du COVID-19 a rendu difficile le déroulement normal des activités dans tous les secteurs. Malgré que l'horloge tourne, le monde entier s'est arrêté et se bat pour vaincre cette pandémie. C'est aussi une occasion où des gestes de solidarité se multiplient. Au Togo, au-delà des efforts du gouvernement, de bonne volonté font parler leur sens aigu d'humanité sous diverses formes.

C'est le cas d'Atcha Dedji Affoh qui s'est tourné vers les médias pour les aider à continuer à jouer leur rôle crucial d'information et de sensibilisation en cette période de

crise sanitaire. Conscient de la situation non reluisante des journalistes, et en tant que citoyen, le ministre des enseignements primaire et secondaire a fait, au Conseil



Atcha Dedji Affoh

National des Patrons de Presse (CONAPP), un important don de 50 sacs de riz de 25 kg et des caches nez en signe de solidarité. C'est un geste de quelqu'un qui mesure, à sa juste valeur, la mission et du travail d'utilité publique des médias dans la société.

Cette action a été vivement appréciée par le CONAPP et son président, El Hadj Tchagnao. La presse doit être soutenue car, toutes les mesures et actions contre cette pandémie ont besoin impérativement d'être portées vers les populations par elle.

La Rédaction

Coronavirus

Boris Johnson va mieux, le Royaume-Uni toujours déstabilisé

Alors que la pandémie de coronavirus fait des ravages au Royaume-Uni, les Britanniques suivent avec inquiétude les nouvelles concernant Boris Johnson. L'état de santé du Premier ministre, malade et en soins intensifs depuis le 6 avril, s'est amélioré ces dernières heures. La dégradation de sa situation a provoqué un électrochoc dans la population.

" Son état s'améliore ", a déclaré le ministre britannique des Finances, Rishi Sunak, dans la soirée du mercredi 8 avril. Boris Johnson, testé positif au Covid-19 et isolé dès le 27 mars, a dû être hospitalisé au St Thomas' Hospital de Londres dimanche 5 avril avant d'être placé en soins intensifs le lendemain. S'il n'a pas quitté le service, le chef du Parti conservateur a pu s'asseoir sur son lit et parler avec les soignants, rapporte notre envoyée spéciale, Anissa El Jabri.

certain : si le Premier ministre est contaminé et gravement malade, alors tout le monde peut l'être. L'instabilité gagne au pire moment, avec cette crise sanitaire qui prend de l'ampleur.

Londres, comme dans toutes les autres villes européennes, respire un calme étrange. Boutiques et restaurants fermés, supermarchés sous surveillance de vigiles... Les célèbres bus rouges à deux étages circulent toujours. Les voitures aussi, mais les promeneurs sont bien plus rares. La santé Premier ministre est dans toutes les têtes.

Dans les rues de Londres, les messages de soutien et de remerciement au personnel de santé fleurissent en pleine pandémie de Covid-19. Hannah McKay/Reuters

Le confinement divisé

Des politiques aux ci-

toyens, le Royaume-Uni fait bloc derrière son dirigeant. Le confinement, dans un premier temps écarté et finalement décrété, ne fait pourtant pas l'unanimité au sein de la population. Selon un sondage rendu public mercredi, un tiers des Britanniques juge que la police va trop loin pour le faire respecter. Les fondements même de cette décision sont aussi contestés.

" Les contre-arguments n'ont jamais été vraiment considérés. Je pense que les conséquences négatives de cette solution sont bien plus dommageables que si on laissait le virus suivre son cours naturel. La violence domestique, les enfants qui ne vont plus à l'école... C'est juste un cauchemar. Les entreprises ne vont pas arriver à redémarrer après. C'est une réaction complètement disproportionnée ", estime un Britannique



rencontré dans le nord de la capitale.

Une prolongation plus que probable

Le Royaume-Uni ne peut pas faire plus de 15.000 tests par jour. Le gouvernement dit en viser 100.000 quotidiens d'ici à la fin du mois. En attendant, la question qui se pose ici, c'est bien celle de la prolongation du confinement. Les trois semaines décidées par Boris Johnson

arrivent à leur terme en tout début de semaine prochaine.

" Préparez-vous à ce que cela dure ", titre le Daily Mail ce 9 avril, alors que le royaume a franchi la barre des 7.000 morts du coronavirus. Sauf que tout le pays et même le gouvernement se posent aujourd'hui une autre question : qui va devoir décider cette prolongation, et surtout l'assumer politiquement ?

Source: Rfi

L'inquiétude se propage chez les Britanniques

Au Royaume-Uni, l'électrochoc lié à son hospitalisation reste palpable. Le suivi de son état de santé fait toujours la Une des journaux. Le gouvernement tient un point quotidien à ce sujet. Dans le pays, l'idée s'est répandue chez

L'Humanité

Récépissé
N° 0341/20/03/08/HAAC

Siège: Non loin
d'AGRIMAT- Totsi

Tél: 22 43 81 30
90-28-74-03

Directeur de Publication
BATAWILA Bawayina
Cel: 90-97-35-86
99-67-52-93

BP:80843 Lomé-Togo

Maison de la Presse: Case
N° 58
E-mail:
redoir@yahoo.fr

Rédaction:
Karine BA
Isidore A.
Jean-Claude H.

Service Commercial
Koffi Fandongbo A.
Cel: 90-28-74-03
98-58-86-84

Imprimerie
Direct Print

Tél: 90 89 10 09
Tirage: 2000 Exemplaires



RÉPUBLIQUE TOGOLAISE

CORONAVIRUS

GESTION DE LA PANDÉMIE AU COVID-19

Le Chef de l'Etat fait baisser les tarifs de branchement à l'eau de 75 000 à 25 000 fcfa





EN VENTE

Des terrains situés à Atakpamé Kamina ; zone électrifiée
Prix intéressant Tél : 90 33 08 47 / 93 21 44 03

COMMUNIQUE DE PRESSE DES ORGANISATIONS DE DEFENSE DES DROITS DES
CONSOUMMATEURS RELATIF AUX ALLEGATIONS DE CONTAMINATION AU COVID 19 DE
L'EAU DE ROBINET AU TOGO

Depuis quelques jours, des messages audios en plusieurs langues circulent sur les réseaux sociaux faisant état d'une prétendue contamination au covid-19 de l'eau de robinet au Togo. Les auteurs de ces messages audios demandent aux populations de ne plus consommer cette eau de robinet sous prétexte d'éviter le corona virus

Suite à ces allégations, la Direction Générale de la TdE a convié les organisations de défense des droits des consommateurs notamment l'Association Togolaise des Consommateurs, l'Alliance Nationale des Consommateurs et de l'Environnement, la Ligue des Consommateurs du Togo et le Mouvement Martin Luther King à une séance de travail et d'information ce lundi 6 avril 2020.

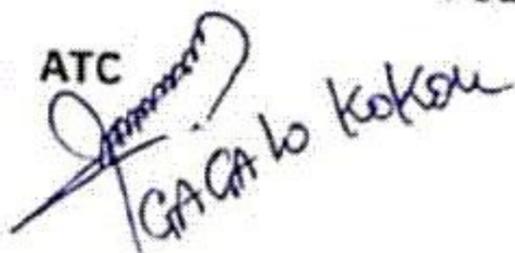
Au cours des échanges, le Directeur Général a manifesté sa désolation et son indignation face à ces allégations mensongères qui sont de nature à discréditer la qualité de l'eau servie à la population au moment où cette denrée est au centre des mesures de prévention contre la pandémie du corona virus. Il a ensuite édifié les organisations sur le processus de traitement de l'eau à la TdE qui reste conforme aux normes de l'OMS et les a rassurées sur la bonne qualité de l'eau produite et distribuée aux consommateurs.

Après les explications du Directeur Général, les organisations signataires du présent communiqué, invitent les populations à ne pas se fier à ces allégations sans fondement et invitent les pouvoirs publics et les acteurs de l'eau à demeurer vigilants pour maintenir la qualité de l'eau au robinet.

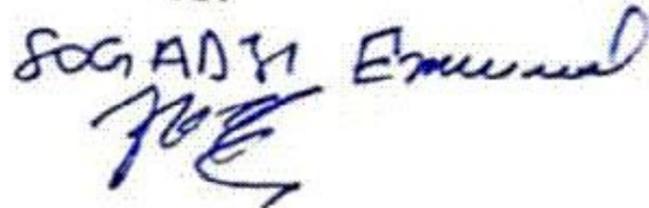
Fait à Lomé, le 6 avril 2020

Pour les signataires

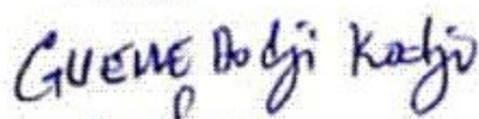
ATC


GAGA lo kokou

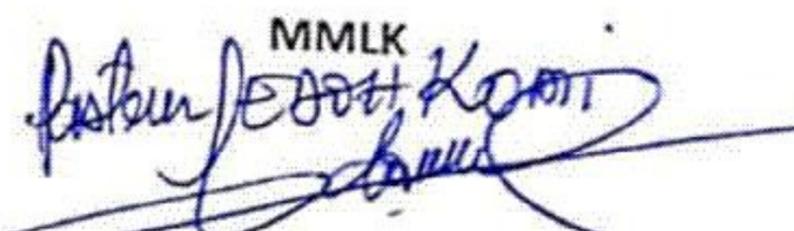
LCT


SOGADY Emmanuel

ANCE


GUENE Dodji Kachjo

MMLK


Astou Jessy Kouti

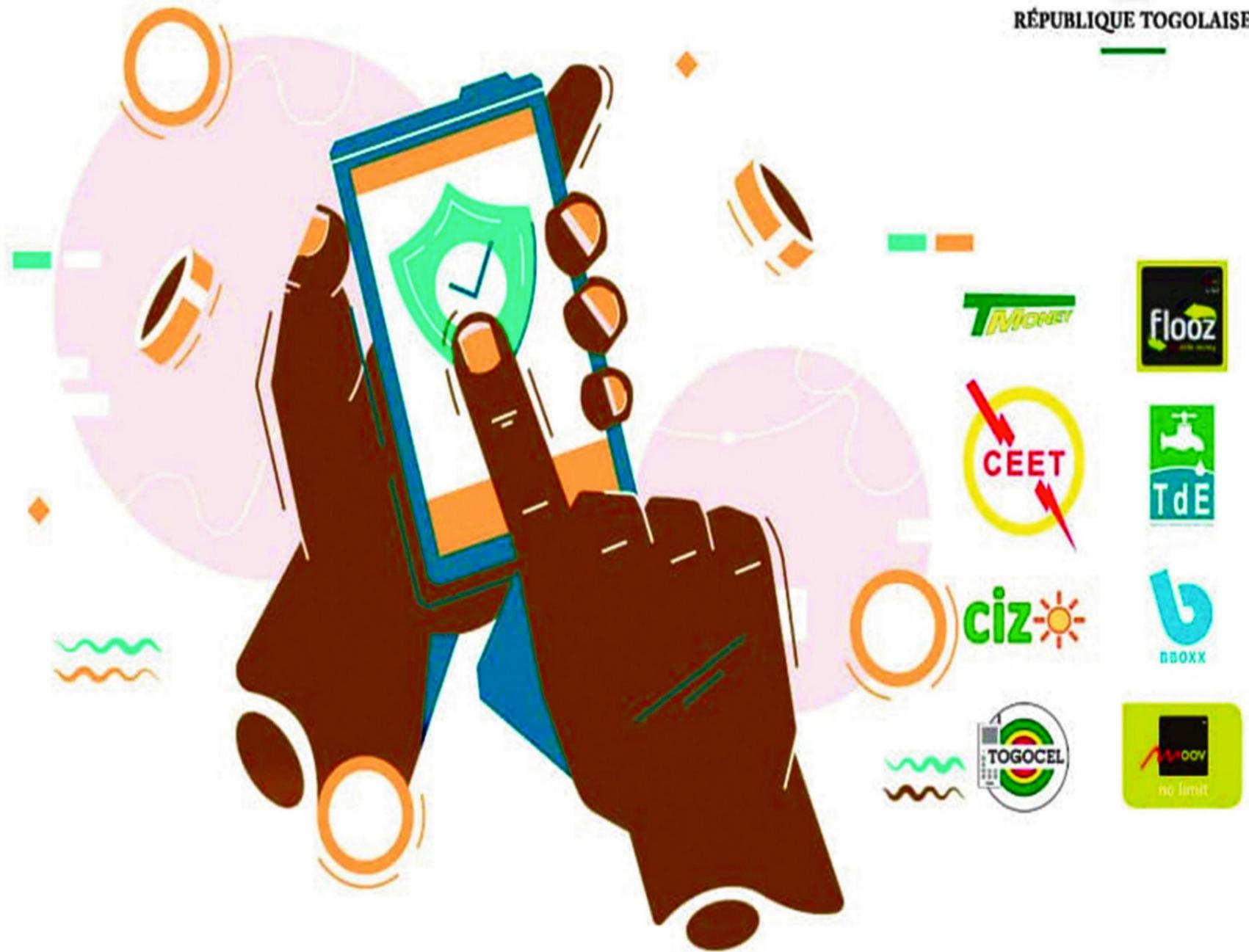
é avec CamScanner



Programme de
Revenu Universel
de Solidarité



RÉPUBLIQUE TOGOLAISE



Il est fortement recommandé de privilégier les paiements électroniques avec le soutien financier que vous recevez, afin d'éviter les risques de contamination par les pièces et billets de banque.



COMPOSEZ LE ***855#** DÈS MAINTENANT !



@novissiTG